

## Chapitre 01

Katlya entrouvrit péniblement un oeil. Sa tête bourdonnait et son corps lui faisait particulièrement mal. Ses deux yeux finirent par s'ouvrir et elle réussit à focaliser sa vision correctement sur ce qui l'entourait. Des bribes de souvenirs lui revenaient. Flous, lointains... Leur lien avec la réalité lui semblait absurde. Ses parents, le matin même, qui étaient partis aux champs. Elle essaya de bouger et comprit qu'elle ne pouvait pas. Sans parler de la douleur.

Ils étaient partis tôt, lui confiant pour mission d'aller chercher le cheval familial chez le maréchal ferrant. D'attendre qu'il ait pu être ferré, puis de leur ramener au champ...

Elle essaya à nouveau de bouger, avec autant de forces que possible. Cela provoqua un petit éboulement, lui libérant un peu d'espace. Les gravats et débris de bois remuèrent légèrement et elle se mit un peu plus à l'aise, réussissant à se libérer un peu d'espace. Sortir. Il fallait essayer de sortir. Autour d'elle les ruines fumaient, mais il n'y avait personne. Personne.

Elle était allée chercher Aleste, et avait dû attendre jusqu'en milieu d'après-midi avant de pouvoir le mener à ses parents. Mais elle avait alors remarqué qu'ils étaient inquiets. Depuis plusieurs jours, la citadelle semblait soucieuse. Et ç'avait été au tour de ses parents de le devenir. La ville. La capitale des contrées humaines. La cité d'Amnäär. Forteresse imprenable. Avec les meilleures défenses. Les remparts les mieux défendus et les plus difficiles à briser.

Elle ne pouvait pas beaucoup tourner la tête et ne pouvait quasiment rien voir de la rue. Mais rien d'humain n'avait l'air de se promener. S'il y avait eu des survivants, ils avaient dû fuir. Où -elle frissonna- être emmenés. Ses parents. Où étaient-ils ? Et Aleste ?

L'attaque avait eu lieu la nuit même. L'armée ennemie avait dû passer par la forêt proche de la ville, car les sentinelles n'avaient lancé l'alerte qu'au dernier moment, et on entendait à peine un bruit sourd et continu. C'est ce qui l'avait réveillée, la ville étant calme habituellement. Avant que sa famille ne réagisse et ne saisisse l'ampleur de la situation, les bruits s'étaient fait beaucoup plus forts. Des rumeurs, des bruits de paroles, des pas, des grondements sourds. Puis des cris de haine, de chocs, de métal. Ses parents avaient commencé à préparer des affaires en urgence, et lui ordonnèrent d'aller préparer Aleste. Elle n'avait pas tout compris sur l'instant. Ce qu'il se passait. Ce qu'il risquait de se passer. Lui étaient revenus en mémoire des bouts d'histoire qu'on lui avait raconté. Des barbares qui détruisaient tout pour le plaisir. Des mages sombres qui annexaient sans peur des morceaux de royaume voisin. Et cela arrivait ? Elle s'était précipitée dehors vers leur petite étable, et c'est là qu'elle vit la pluie de flammes commencer. Par réflexe elle avait regardé vers les bruits de bataille, au Sud. Mais vers l'Est, par delà sa maison, elle aperçut des étoiles orangées grossir. Quelques-unes, plus rapides ou lancées un peu plus tôt, explosèrent plusieurs bâtiments dans un quartier proche. Elle était restée tétanisée. Les projectiles s'abattirent un à un sur la ville. L'un d'eux choisit un bout de sa maison, envoyant la jeune fille voler à plusieurs mètres, contre une maison voisine. Désorientée, blessée et n'entendant plus très bien, elle se mit à appeler ses parents et à pleurer. Sa maison avait été quasiment démolie sur le coup, et flambait. Le désespoir et la peur devinrent omniprésents. Ses parents... Un autre choc violent qui la projeta à nouveau. Une secousse. Et les débris qui l'enveloppèrent.

Voilà. Ses parents... Elle ne pu retenir ses larmes. Cela ne pouvait pas être arrivé. Les larmes s'agglutinèrent à la poussière sur son visage. Elle avala péniblement.

Plusieurs heures passèrent ainsi. Elle alterna régulièrement entre le désespoir complet et l'étincelle d'espoir. Dans ces moments, elle tentait de se dégager. La folie rôdait non loin. Tout ce qu'il s'était passé n'était que des histoires. Cela ressemblait trop à ce qu'on avait parfois pu lui raconter pour que cela soit réel. Et surtout, comment se faisait-il qu'elle, ait survécu ? Que tout soit si horrible ? Le souvenir de ses parents revint douloureusement. Mais la faim finit par se rappeler à elle. Et par devenir la plus forte. Elle mourrait de faim. Et de soif. Il fallait qu'elle sorte de sa prison avant qu'elle ne se transforme en tombe. Elle se tortillait, essayait de se dégager. Des cailloux la

pressaient douloureusement, et elle sentit qu'elle était blessée et coupée. Mais finalement, elle réussit à se dégager suffisamment pour laisser péniblement passer un bras. Elle le vit bouger du coin de l'oeil, et il lui parut encore plus maigre qu'à l'accoutumée. Elle qui n'arrivait qu'à grand peine à ramener les seaux à eau habituellement. A retenir Aleste lorsque lui venait l'idée saugrenue d'accélérer soudain le pas.

Elle se sentait si faible et fatiguée. L'après-midi se poursuivit. Elle continuait à essayer de gratter les décombres et à bouger pour essayer de sortir. Elle progressait, mais les tentatives devenaient plus sporadiques. Elle pouvait y arriver. Et en début de soirée, elle commençait à s'en sortir. Elle faisait une pause quand elle entendit un bruit de pas et aperçut une silhouette bouger. Son premier réflexe fut d'appeler à l'aide, appel qui ne quitta jamais sa gorge : si Amnaär avait été détruite, que sa population avait fui ou avait été éliminée par l'envahisseur, peut-être valait-il mieux rester discret.

Une ombre passa. La nuit était tombée quand elle avait réussi à se dégager.

Ses vêtements déchirés, péniblement éclairés par la lune, masquaient mal ses blessures. Elle saignait, avait du mal à marcher et à respirer. Rien que se redresser était difficile et manquait de la faire défaillir. Serrant les dents à chacun de ses mouvements lents et saccadés, elle voulu chercher parmi les ruines de sa maison. Mais tout s'était totalement effondré : ses parents étaient morts. Elle ne pu quasiment rien sauver d'intéressant, si ce n'est un bout de drap et quelques fruits qui avaient miraculeusement été épargnés dans les ruines. Il étaient en piteux état, mais dès qu'elle mit la main sur le premier (une poire en grande partie écrasée), elle ne pu s'empêcher de mordre dedans tout en en cherchant d'autres. Elle apprit que même affamée, il fallait être patiente lorsqu'elle sentit de la terre et des petit cailloux crisser sous ses dents, n'ayant pu observer sa trouvaille plus précisément dans l'obscurité. Elle recracha par réflexe ce qu'elle avait tenté d'avalier, regrettant aussitôt la chair du fruit. Se retenant difficilement, elle lécha doucement le fruit mordu pour recueillir le peu de jus à l'endroit de la morsure et repérer le plus gros des saletés et des cailloux pour les enlever, puis elle ne prit que de petites bouchées qu'elle mâchouillait délicatement pour réussir à trier la nourriture et enlever le reste de sa bouche. Elle trouva deux petits bouts de fruit et un minuscule bout de pain. Le reste était inutile. Elle engloutit le tout. Epuisée, elle se dégagea un coin pour se caler, s'enroula dans la couverture et s'endormit aussitôt, la tête pleine de souvenirs nostalgiques, la peur au ventre.

Malgré un sommeil agité, lorsque le soleil la réveilla, elle se sentait un peu reposée. Les douleurs étaient toujours là, lui rappelant ce qu'il s'était passé. Ainsi que la faim et surtout la soif. La bouche sèche et pâteuse, elle se releva péniblement. La lumière du jour lui fit réaliser la gravité de la situation. Tout n'était que ruines, débris, gravats. Elle pouvait apercevoir une fumée blanche et éparse au dessus de plusieurs quartiers. Certainement la fin d'incendies. Et si les incendies ne s'éteignaient que maintenant d'eux-même, c'est qu'il ne devait pas rester grand monde. Elle récupéra son drap et le noua autour de son épaule pour s'en faire une besace. Elle réussit à trouver des bouts de tissu qui pourraient lui servir plus tard et les fourra dedans. Aucune trouvaille miraculeuse qui pourrait l'aider plus.

Le coeur gros, elle se résolu à errer dans la ville en ruine pour trouver de quoi se nourrir, et surtout boire. Personne ne viendrait l'aider, et la situation était critique. Sa soif et sa faim la tenaillaient cruellement, et si elle n'absorbait pas bientôt quelque chose, sa vie risquait fort bien de s'éteindre. Elle se sentait comme une chandelle mourante vacillant auprès d'une fenêtre, sa faiblesse actuelle lui facilitant la comparaison.

Prudente, elle faisait attention aux débris, et cherchait de quoi se sustenter, tout en cherchant des survivants du regard et esquivant les silhouettes inquiétantes. Les corps pris dans les débris n'étaient pas rares, mais elle ne trouva personne de vivant. Une chance incroyable avait été la seule raison de sa survie. Jusque-là. Les autres survivants avaient dû être emmenés, ou avaient dû réussir à s'enfuir. Tout en se dirigeant vers la fontaine de leur quartier, elle réussit à trouver quelques denrées (des morceaux de pain plein de poussière, quelques fruits en partie écrasé).

Elle trouva une outre sur le chemin, et fut heureuse de constater que même si la fontaine au centre de la place était en bonne partie démolie, un filet d'eau s'en écoulait toujours. Elle oublia toutes précautions et se rua sur ce qui lui manquait tant. Légèrement trouble, l'eau était néanmoins fraîche et désaltérante. Elle ne pouvait s'empêcher de boire, elle avait l'impression qu'elle ne pourrait jamais s'arrêter. Une fois sa soif étanchée, elle se calma et regarda autour d'elle. Rien ne bougeait, et tout n'était que ruines. Elle entreprit de se laver et de nettoyer ses blessures doucement et délicatement. Son bras était en partie ouvert, ses côtes lui faisaient mal, et sa jambe était douloureuse à chaque pas. Sans parler de son dos et de ses épaules qui la faisaient souffrir à chaque mouvement. Les coupures et hématomes étaient nombreux, mais elle survivrait. Elle se fit des bandages sommaires, abandonna ses vieux vêtements et enfila de nouveaux qu'elle avait trouvés. Elle se sentait déjà un peu mieux. Elle trouva un bâton qu'elle décida d'utiliser pour s'aider à marcher. Cela la soulagea, et elle commença à s'éloigner doucement de la place vers l'extérieur de la ville. Si elle voulait s'en sortir, il ne fallait pas rester ici, et essayer de rejoindre les membres plus éloignés de sa famille. De toute façon, rien ne la retenait.

## Chapitre 02

Une fois arrivée hors des remparts, elle s'arrêta au sommet d'une petite colline et contempla sa ville natale. "L'Aiguille d'Argent", comme on l'appelait, n'était plus qu'un souvenir, l'ancien palais n'émergeant qu'à peine du reste des ruines, dont certaines fumaient encore. Le spectacle la terrifiait et la fascinait à la fois. Il avait fallu si peu de temps pour que cette ville, que tous considéraient comme éternelle, finisse par tomber, comme celles des légendes. Et il avait fallu peu de temps pour que sa vie change totalement.

Un bruit régulier l'alerta : quelqu'un arrivait. Elle tourna la tête vers le son et aperçut un homme se rapprocher d'elle. Il portait un sac sur le dos, et deux épées courtes à la ceinture. Terrifiée, elle hésita sur la marche à suivre. Elle était à découvert, blessée, fatiguée, elle n'aurait jamais le temps de filer et il l'avait vue : elle ne pourrait lui échapper, il semblait en pleine forme... Elle hésitait depuis trop longtemps songea-t-elle encore plus inquiète. L'homme, remarquant son regard terrifié s'arrêta et lui fit un léger signe amical de la main. Cette réaction la déstabilisa, et presque par réflexe elle leva légèrement la main pour rendre le salut ne sachant encore comment réagir. L'inconnu sembla légèrement rassuré et lui adressa la parole.

" Serais-tu intéressée par un peu de nourriture fraîche ? "

De la nourriture ? Fraîche ? Oui, ça l'intéressait. Drôlement. Surtout qu'elle risquait de devoir faire beaucoup de marche. Mais c'était trop beau, et elle préféra se préparer à fuir, l'esprit encombré d'histoires de marchands d'esclaves qu'on lui avait raconté. Voyant qu'elle n'était toujours pas rassurée, il continua.

" Non non ne t'inquiète pas, je veux juste te proposer un marché. "

Un marché ? Cela semblait encore trop beau. Une aide serait pourtant la bienvenue, et elle lui répondit d'un ton légèrement tremblant :

" Quel genre de marché ? "

- Et bien, je recherche certains objets, et tu pourrais certainement m'aider. Et si tu trouves ce que je recherche, je te récompenserai suivant ta réussite. "

Il laissa tomber son sac à terre et lui en montra brièvement un aperçu du contenu. Elle distingua des fruits, de la viande séchée, du pain et des outres... Elle saliva. Ce qu'elle avait mangé depuis l'attaque ne l'avait pas vraiment rassasiée, et il lui était dur de résister. Il poursuivit.

" Je suppose que tu habitais cette ville ? "

- Oui... " son enthousiasme naissant à la vision des victuailles alternait avec la tristesse et la peur qu'elle tentait de maîtriser pour se concentrer sur ce que lui voulait cet inconnu.

" Donc, je suppose que tu connaissais quelques habitants.

- Oui." Elle ne voyait pas trop où il voulait en venir, et le sac empli de provisions l'avait hameçonnée.

" Tu serais donc d'accord ? " Elle réfléchit un instant. Pourrait-elle lui faire confiance ? Est-ce qu'il allait vraiment lui donner de la nourriture si elle se mettait à son service ? Mais l'idée de toutes ces provisions... Elle finit par demander :

" Qu'est-ce que vous cherchez ?"

L'homme lui sourit tout en répondant.

" Rien de précis en fait. Je suis intéressé par ce qui coûte très cher, et qui est très facile à transporter.

- Mais..." Elle hésita soudain. C'était un pillard. Elle en avait très vaguement entendu parler. Des gens qui venaient dérober les biens des morts et des faibles. Elle faillit se rétracter et il le remarqua.

" C'est comme tu veux. Sache juste que si tu es d'accord, tu n'auras qu'à me retrouver demain soir à la porte Ouest de la ville.

- Et... qu'est-ce qui me dit que vous me récompenserez comme vous l'avez dit ? "

Il lui sourit, amusé.

" C'est simple. Ce que tu m'apportera vaudra infiniment plus que toutes les provisions que je peux actuellement transporter, et toi ces richesses ne te serviront pas, les environs étant soit désertés, soit détruits. L'échange est plus que rentable pour moi et intéressant pour toi. Je n'ai aucune raison de te gruger. Par contre, je te préviens de trois choses. Premièrement, ne t'attends pas à une forte récompense. Celle-ci sera proportionnelle à la valeur de ce que tu me rapportes, mais restera maigre, ne te fais pas d'illusions. Ce qui m'amène au second avertissement. Tu n'es pas la seule à qui j'ai confié cette tâche. Et pour finir, je me défends très bien avec mes lames. Donc pas de trouvailles, pas de nourriture. Même par la violence. Tu es intéressée ?

- Maigre comment ?" Cette question arracha un rire à l'étranger.

" Suffisamment pour que tu trouves cela injuste, mais assez pour que tu aies tout de même envie d'accomplir ces recherches pour moi."

Pas de promesses d'espoir ni de bonheur de la part de ce pillard. Cela lui parut honnête de sa part, et elle ne voyait pas trop de raisons de refuser le marché. D'autant plus, si les environs étaient désertés ou détruits, elle pouvait faire une croix sur ses fragiles projets de tenter de rejoindre des membres de sa famille, et devrait prévoir de se débrouiller totalement seule. Et puis toute cette nourriture l'obsédait...

" D'accord, je veux bien.

- Très bien." Il sembla satisfait. Mais elle reprit, hésitant :

" Mais à condition que vous me donniez un peu de nourriture pour prouver votre sincérité."

Un léger sourire en coin, il la toisait en réfléchissant. Il haussa légèrement les épaules.

" Tu penses trouver beaucoup de choses ?" Elle réfléchit. Il y avait le quartier commerçant... Le quartier des entrepôts... Quelques personnes que ses parents avaient connues qui étaient plutôt aisées. Elle devrait pouvoir avoir de quoi faire son bonheur.

" Oui, je pense."

Il hésita un instant, puis sembla céder.

" Très bien. Tiens, je vais te faire confiance et te donner une chance. Voilà un peu de pain. Mais je te préviens, j'attends beaucoup de toi avec cet acompte.

- Je comprends.

- Parfait. Tu ferais mieux de te dépêcher, sinon je ne sais pas si tu arriveras à trouver tout ce que tu prétends d'ici demain. " Elle acquiesça, et il partit sans dire autre chose. Il fallait qu'elle se dépêche, il avait raison. Passer une nuit et une journée supplémentaire dans la ville détruite ne l'enchantait pas, mais la perspective d'améliorer son stock de provision lui paraissait suffisamment compensatrice pour que cela en vaille la peine.

L'après-midi touchait à sa fin lorsqu'elle atteignit à nouveau la place de la fontaine. Elle devait souvent faire des pauses, les douleurs et les blessures la ralentissant considérablement. Elle profita de cette étape pour se désaltérer et manger. Ce que lui avait dit l'homme l'inquiétait un peu. D'autres sillonnaient la ville en quête de trésors ? Et s'ils s'en prenaient à elle ? Pourvu que cela

n'arrive pas... Elle avait eu raison d'être prudente, et elle devait le rester.

Une fois reposée, elle décida de se diriger vers le quartier marchant, tout en furetant autant que possible. Rien de bien intéressant ne traînait cependant, malgré la route qu'elle fit vers le quartier Nord. La luminosité était suffisante pour faire une fouille convenable à son arrivée. Mais le résultat était là aussi décevant, et elle comprit que d'autres avaient certainement eu la même idée avant elle. Il fallait qu'elle s'éloigne de ce quartier pour se trouver un endroit sûr où dormir, sa méfiance s'avivant d'autant plus que le soleil disparaissait. Elle s'éloigna et trouva bientôt un angle de maison dont quelques vestiges de murs étaient encore debout, mais dont le toit s'était effondré à l'intérieur. Elle s'engouffra dans l'enceinte de la maison, et creusa légèrement dans l'angle de la ruine une couche sommaire de façon à pouvoir dormir sans risquer de se faire repérer durant la nuit. Elle se pelotonna en se couvrant d'un petit bout de tissu qu'il lui restait. Il fallait qu'elle dorme vite, pour commencer au plus tôt ses recherches le lendemain matin.

## Chapitre 03

Le soleil commençait à peine à se lever lorsqu'elle se réveilla en sursautant. Elle se sentait fatiguée, mais il fallait se hâter. Assise sur une pierre froide, elle inspecta ses maigres réserves, et en consomma une partie. Un peu de stock supplémentaire ne lui ferait vraiment pas de mal. Il fallait absolument qu'elle trouve des objets précieux. Le quartier marchand avait été vidé, il fallait donc aller chercher ailleurs. Elle décida d'aller fouiller les maisons des gens aisés qu'elle et ses parents avaient pu connaître. Ce principe lui paraissait bizarre, mais elle ne tenait pas à mourir de faim. Elle se dirigea spontanément vers sa maison tout en y réfléchissant ; rien n'avait changé, et les ruines lui firent penser à une tombe. Toute la ville lui faisait penser à une tombe. Il ne fallait pas qu'elle s'arrête, il fallait qu'elle trouve des objets de valeur, se réprimanda-t-elle, se rendant compte qu'elle fixait mélancoliquement les ruines depuis plusieurs minutes. Elle repartit, et fit le tour des maisons qu'elle avait prévu. Cela lui prit un peu de temps mais s'avéra plutôt payant songea-t-elle en se reposant dans la dernière maison visitée ; pas suffisamment cependant : juste quelques bracelets et un collier. Et chercher d'aussi petits objets dans des ruines et des meubles détruits, sans savoir si cela serait voué à l'échec ou non alors que le temps défilait l'inquiétait. Elle devait trouver autre chose... Aller chercher dans un endroit qui n'aurait pas déjà été visité, mais qui pourrait lui rapporter beaucoup. Inutile d'aller fouiller les dépôts, les différents bijoutiers de la ville, ou les résidences ostensiblement luxueuses, ce ne serait qu'une perte de temps. Sans parler des lieux bourgeois et aristocratiques qui avaient dû faire partie des premiers visités, que ce soit par les attaquants ou par les pillards. Elle finit par se dire que finalement, trouver des bijoux serait bien moins évident que prévu, et le temps passait, et l'étranger ne l'attendrait pas. La pensée de cet individu et de son activité raviva soudain un morceau de conversation entendu un jour dans une rue, quelques semaines auparavant. Il y était question d'un collecteur de matériaux précieux, qui reprenait or et pierres rares pour les revendre ensuite aux artisans, fondeurs et bijoutiers. Si certains y auraient certainement aussi pensé, le collecteur principal avait alors dû être leur cible, mais il y avait de bonnes chances qu'ils n'aient pas forcément encore songé aux petits collecteurs et rabatteurs disséminés un peu partout dans la ville, ou auraient simplement eu le temps de les visiter tous. La question qui se posait à elle maintenant, c'était : comment savoir où ils étaient situés dans la cité ? Elle ne pouvait pas se permettre de prendre le temps de faire le tour de toute la ville pour les trouver, le temps pressait. Elle se concentra sur ces bribes de conversation entendue. Et au bout de plusieurs minutes, cela lui revint, partie anodine sur le moment mais qui remontait maintenant dans sa mémoire avec force : l'un des interlocuteurs avait dit quelque chose comme quoi il venait d'y passer, l'échoppe étant sur le trajet et lui venant de la place des arts. Il suffisait donc qu'elle retrouve le lieu de la conversation, et sachant à peu près où était la place des arts, il lui suffisait de sillonner les trajets potentiels entre ces deux endroits. Légèrement rassurée d'avoir finalement pu trouver une

possibilité de solution, elle respira un peu plus légèrement. Tout cela dépendait beaucoup de la chance, mais pour le moment elle n'avait pas beaucoup mieux, et elle décida de se mettre en route. Elle jeta un coup d'oeil furtif avant de sortir, et sa méfiance avait été justifiée : elle aperçu un garçon semblant un peu plus jeune qu'elle passer dans une rue proche. La panique et la peur la saisirent et elle resta cachée plusieurs minutes, guettant le moindre bruit et se dissimulant du mieux possible et le plus discrètement possible dans la maison. Ses blessures lui faisaient toujours aussi mal dès qu'elle bougeait, et rester discret était pour elle d'autant plus difficile. Craignant de quitter sa cachette, elle finit néanmoins par jeter à nouveau un regard rapide des deux côtés de la maison. Rien ne semblait bouger. Prudente, l'oreille et les yeux alertes, elle se dirigea vers le lieu où elle avait entendu la conversation, presque à mi-chemin entre son ancienne demeure et la fontaine de son quartier.

Elle retrouva le lieu sans trop de difficultés, malgré le changement radical de l'apparence de la ville. Elle entreprit de se diriger vers la place des arts, vers l'Est, à mi-chemin entre son quartier et l'Aiguille d'Argent. Elle marchait lentement, son état ne lui permettant pas de faire de longues étapes de marche, et les ruines ralentissant encore sa progression. Parfois elle apercevait les vestiges de l'Aiguille d'Argent qui dépassaient à peine du reste des débris, rappel de l'implacable destruction et des sombres événements qui avaient eu lieu. Elle profita de son trajet pour fouiller des maisons qui n'étaient pas totalement détruites et qui pouvaient présenter un minimum d'intérêt. Elle trouva encore quelques bijoux, mais son objectif était resté introuvable lorsqu'elle arriva sur la place.

La place des arts n'avait rien en commun avec celle qu'elle avait connue les rares fois où elle y était venue, et son état actuel laissait difficilement percevoir l'animation qui l'agitait en temps normal, avec les troupes itinérantes se représentant au centre de la place, ou les annonceurs qui cherchaient à faire la promotion du spectacle de leurs troupes dans les diverses salles de théâtre présentes autour de la place. Le silence régnait, et seuls des gravats, débris, et corps sans vie, étaient présents. Rien de reconnaissable, rien qui se raccordait à ses maigres souvenirs. Elle s'avancait un peu sur la place en regardant aux alentours, inquiète de n'avoir pas trouvé son but, et manqua de tomber en marchant sur une planche instable. Pestant, elle parvint à éviter la chute en reprenant son équilibre vivement grâce à son bâton, ce qui lui arracha un gémissement de douleur dû à son mouvement rapide et violent. Elle regarda le bout de bois fautif : il s'agissait d'une enseigne de taverne en partie carbonisée. Logique dans le quartier : les troupes et les spectateurs représentaient une clientèle conséquente. Et qui disait clientèle conséquente et taverne, disait recettes... Un regain d'espoir l'aviva. La recherche de la boutique du collecteur de ce quartier était plus qu'hasardeuse. Elle allait continuer à la chercher, mais tout en fouillant les tavernes en particulier.

Elle commença par faire le tour de la place, et inspecta non seulement les tavernes, mais aussi les théâtres et salles de représentations qui pouvaient l'être : si les tavernes pouvaient lui permettre de trouver des richesses, pourquoi pas ces lieux aussi ? L'espoir revenait doucement, et elle entama lentement ses fouilles. Dans certains des théâtres qui avaient dû être les plus florissants, elle fut surprise de faire de bonnes trouvailles après tous ses échecs. A ce qui semblaient être les caisses aux entrées, elle dénicha à plusieurs reprises des pièces de cuivres et quelques-unes d'argent. Elle délaissa celles de cuivre pour prendre ces dernières, moins nombreuses mais de plus grande valeur. De simples pièces d'argent seraient insuffisantes, mais c'était mieux que rien. La situation se reproduisit également dans la plupart des tavernes qui n'étaient pas totalement détruites. Elle fit le tour des établissements de la place et de l'embouchure des rues y débouchant, pour finir par amasser l'équivalent d'une bourse pleine. Pour elle qui était dans une famille d'agriculteurs, cela paraissait énorme, mais il fallait qu'elle trouve plus. Ces fouilles la fatiguaient, et la souffrance l'empêchait de bouger aussi lestement qu'elle le souhaitait. Sa prudence la ralentissait également. Elle n'aurait pas le temps d'arpenter tous les chemins entre la place et le lieu de la conversation dont elle s'était souvenue. Si elle ne voulait pas tomber à court de temps, et ne pas avoir à trop compter sur sa chance, il fallait qu'elle accepte de faire ce qu'elle n'avait osé et voulu jusque-là.

Réticente, elle se dirigea donc vers le théâtre qui lui semblait être le plus huppé et en même temps qui avait été le plus épargné. Son choix était restreint, tous ayant subis de considérables

dégâts. Mais certaines salles de celui sur lequel elle avait jeté son dévolu avaient une chance d'être encore accessibles, bien que très difficilement, même pour elle qui était petite. Elle s'était résolue à aller fouiller les salles de théâtre, à contrecœur. Parmi les spectateurs, elle supposait que certains seraient un peu plus riches que les autres, et auraient donc de bonnes chances de porter des bijoux de valeur, surtout dans un théâtre luxueux, un soir de représentation. L'accès aux salles étant très difficile et même périlleux -tout menaçant de s'effondrer-, cela limitait drastiquement le nombre de visiteurs éventuels, et donc augmentait ses chances de trouver quelque chose. Elle camoufla ses affaires à l'entrée, récupéra une torche qui avait résisté à l'attaque sur le sol de la place et l'alluma au contact de braises mourantes qu'elle avait repéré quelques bâtiments auparavant, puis posa son bâton au sol. Tendant sa torche avec précautions, elle rampa et se contorsionna dans un boyau de débris qui devaient être les restes de couloirs menant à la salle principale. Ces contorsions lui remémorèrent la peur et la souffrance des jours précédents. Les cailloux, débris de bois, gravats... La poussière.... La panique l'envahissant.... S'y ajoutaient la chaleur de la flamme trop près de son visage, l'odeur de l'huile et du liquide se consumant, l'empêchant encore plus de respirer... Elle essaya de rester calme et de progresser régulièrement. Sa bouche devint vite pâteuse et sèche, sa respiration difficile, sans parler de ses côtes, de son dos, son bassin et sa jambe qui ne semblaient pas du tout apprécier ces exercices. Par chance, la petite galerie n'était pas si longue que ce qu'elle avait craint, et aboutissait bien dans la salle principale. Comme elle s'y attendait, celle-ci, dont le plafond et une partie des murs s'étaient effondrés sur la scène et sur toute la partie gauche de la salle, contenait de nombreux cadavres, en partie ensevelis sous les décombres. Mais c'était ce pourquoi elle était venue.

La tâche lui répugnait mais elle n'avait plus d'autre choix si elle voulait pouvoir rentrer à temps, et elle devait y mettre toute sa détermination. Si les environs avaient été désertés ou détruits, il lui faudrait une bonne réserve de nourriture pour s'en sortir. Les morts n'ont pas besoin de bijoux et moi, je n'ai pas le choix, je dois faire ce que je peux pour survivre, songea-t-elle sur le point de régurgiter le peu de nourriture qu'elle avait absorbée le matin même, en repérant un cadavre proche d'elle plus richement vêtu que les autres parmi les débris. Marcher sans sa canne de fortune la faisait souffrir et elle avançait lentement, mais tandis qu'elle se rapprochait du corps, elle constata que ses suppositions étaient justes : le pauvre homme, allongé sur le dos, portait un costume qui avait dû être fait d'un tissu délicat et précieux d'un blanc pâle. Comme beaucoup de spectateurs encore présents, il avait certainement été heurté par les débris lors d'une explosion, et partiellement enseveli. Son bras gauche dépassait des gravats, et elle repéra qu'il portait une bague. Elle avait vu juste. Maintenant, il fallait le faire. Tremblante et nauséuse, la douleur refluant soudain lorsqu'elle se pencha, elle retira doucement la bague en plaignant de tout son cœur le malheureux. Sa main était plus fine que ce à quoi elle s'était attendu, et les doigts n'opposèrent quasiment aucune résistance au final. Puisse votre existence être meilleure désormais, pensa-t-elle mélancoliquement à son égard avant de regarder la bague et de se redresser péniblement. Cela semblait être une mince chevalière dorée, mais la lueur de la torche ne lui permettait pas de distinguer grand chose du motif qui l'ornait. Elle la fit jouer entre ses doigts, goûtant le contact du métal de ce qui pourrait la sauver, et finit par se décider à la ranger dans sa poche pour aller fouiller les autres défunts. A chacun d'eux, elle émit des vœux silencieux avant de regarder si quelque chose sur eux pouvait l'intéresser. Elle eut la chance de faire de nombreuses découvertes similaires voire plus intéressantes encore, mais les petits bruits sporadiques de gravats dégringolant l'inquiétaient et la pressaient, auxquels s'ajoutaient les nombreuses manifestations de son corps meurtri. Avec respect, elle rassembla ses trouvailles dans une petite sacoche de tissu qu'elle trouva sur le sol. Son idée était une réussite, cela lui suffirait même. Elle décida de sortir tant qu'elle le pouvait encore, l'idée de se faire emmurer ne lui plaisant pas du tout. Elle éteignit et abandonna sa torche et serrant la précieuse sacoche contre elle, s'introduisit péniblement dans le minuscule tunnel menant à l'air libre. Suffocant à cause des poussières qu'elle respirait et de l'étroitesse de la galerie, elle progressa lentement, son esprit occupé par la claustrophobie naissante et la peur de perdre ce qu'elle venait de trouver. Après plusieurs minutes d'une laborieuse, prudente et douloureuse progression, elle aperçut enfin l'extérieur, et redoubla de prudence, mais cette fois concernant la présence d'éventuels indésirables. La lumière lui

faisait un peu mal aux yeux après ce temps passé dans la semi-obscurité, mais elle observa avec attention les environs. Par chance personne en vue. Elle réussit à s'extraire de l'étroit et instable conduit qui laissa échapper de nombreuses poussières et petits éboulis à sa sortie. Se redressant péniblement, le corps entier perclus par la douleur, elle respira un peu plus librement, et s'aperçut qu'elle n'arrivait pas à avoir une respiration normale. Elle tremblait et pleurait. Depuis combien de temps ? Elle sentait ses larmes couler et sa respiration trembler, ses poumons douloureux et son corps qui n'étaient que souffrances. Elle s'effondra contre un mur, et resta ainsi de nombreuses minutes, son esprit n'arrivant pas à se calmer. Son corps finit par devenir un peu moins douloureux, ce qui lui permit de réaliser qu'elle l'avait fait. Elle l'avait fait. Elle avait réussi. L'idée l'obsédait soudain, éclipsant presque ce qu'elle avait dû surmonter. Elle avait réussi. Tout cela avait servi à quelque chose, et elle pouvait s'en sortir. Elle rit presque, temporairement enivrée par le succès de sa tentative, par la réussite de sa si pénible entreprise. Sa respiration finit par se calmer, et son esprit redevint plus calme et clair. Il fallait qu'elle commence à songer à repartir, le milieu de l'après-midi n'allant plus tarder.

Elle reprit ses affaires et son bâton, fourra sa sacoche dans sa besace, et tout en surveillant les environs, entama sa progression vers la place de la fontaine, où elle comptait bien pouvoir se reposer un peu. L'esprit plein de souvenirs sombres mais aussi de lueurs d'espoirs, elle fit le trajet en zigzaguant, l'idée de retrouver l'échoppe du collecteur lui paraissant toujours possible. Et au bout de plusieurs détours, elle réalisa avec surprise que la boutique en question se trouvait devant elle, dans une ruelle perpendiculaire à la rue qu'elle avait empruntée à l'aller. L'enseigne disparue et les bâtiments en bonne partie effondrés la lui avait masquée au premier coup d'oeil, mais un tas de pierre nécessitant d'être escaladé pour pouvoir être franchi avait suffisamment détourné son chemin et ralenti son rythme pour que son regard se focalise dessus, lui permettant ainsi de réaliser que ce qu'elle cherchait au départ se trouvait très probablement là. Avant le changement radical de décors et d'architecture, la petite boutique semblait avoir été d'un genre discret et disposait de peu d'ouvertures sur l'extérieur. Celles-ci étaient quasiment bouchées par des effondrements, mais un passage étroit, vestige de l'ancienne porte, subsistait. Elle aspira de l'air pur, et franchi sans hésiter le petit passage en progressant en crabe, tenant devant elle sa précieuse besace et derrière elle son bâton avec son autre main ; même s'il était étroit et que les parois frottaient contre son corps, arrachant d'autres lambeaux de vêtements, elle eut juste besoin de baisser légèrement la tête pour réussir à aboutir à l'intérieur sans plus de difficultés. Une promenade facile comparée à ce qu'elle avait réalisé au théâtre. Elle attendit que la poussière qu'elle venait de soulever se dépose un peu et détailla l'intérieur en reprenant sa respiration. Tout comme au théâtre, la peur d'un effondrement la fit se hâter. Son examen fut donc rapide, et après avoir fouillé sans succès ce qu'il restait du comptoir, elle pénétra dans ce qu'il restait de l'arrière boutique en partie effondrée. Ses yeux habitués à la pénombre, elle creusait les débris, et repéra un angle d'acier terni. Le coffre devait être fixé au mur en temps normal, mais ce dernier ayant subi un impact violent, le coffre s'était délogé et avait été en partie disloqué, laissant l'accès à son précieux contenu. Quelques pierres précieuses et bijoux tombèrent dans les gravats lorsqu'elle le souleva, le coeur battant. La boutique n'avait pas eu énormément de clients à en juger par le faible nombre d'objets présents, mais elle constata que cette découverte à elle seule aurait certainement été suffisamment lucrative pour qu'elle n'ait pas eu à chercher ailleurs. Son butin était donc particulièrement bien fourni désormais. Son idée avait fonctionné, et même si la chance avait joué un rôle important, sa volonté avait été une des conditions nécessaires à sa réussite réalisait-elle. Sa méfiance, elle, s'était régulièrement accrue, avec la hausse de la valeur de ce qu'elle avait trouvé, et la prudence était désormais devenue sa principale préoccupation, guidant chacun de ses pas et de ses actes sur le trajet du retour, qu'elle pouvait maintenant se permettre de raccourcir.

Arrivée à la fontaine, elle se détendit un peu. La porte Ouest n'était plus très loin, et l'après-midi n'était pas encore arrivée à son terme : cela lui laissait un peu de temps, ce qu'elle apprécia. Elle dissimula à nouveau ses affaires et entreprit de nettoyer ses blessures et une partie de ses vêtements, ainsi que de refaire ses bandages : ce point d'eau pourrait être le dernier avant plusieurs



jours, il valait mieux en profiter. Son passage de la veille lui semblait déjà si lointain, et pourtant, une seule journée venait de passer.

Le soleil déclinait lorsqu'elle eût terminé. Elle se sentait mieux, mais n'attendait plus que de pouvoir manger et dormir. Elle se dépêcha donc pour ne pas manquer le rendez-vous, mais surtout pour enfin pouvoir toucher sa récompense. Sur le trajet, voulant ne prendre aucun risques, elle dû se cacher plusieurs fois, apercevant d'autres individus. Arrivée à la porte Ouest, elle ne vit personne. Elle décida donc de se tapir dans un recoin et d'attendre. Les lumières du soleil couchant réchauffaient les couleurs environnantes, et le silence régnait à la lisière de la ville. Mais l'étranger ne venait pas, et elle s'inquiétait désormais. Elle avait négligé ses réserves alimentaires au profit de sa recherches de bijoux, ne prenant que quelques morceaux lorsqu'ils étaient suffisamment visibles et consommables : elle n'avait donc quasiment rien ramassé de comestible. Or la ville semblait devenir une zone de pillage en vogue, étant considéré le nombre croissant d'individus qu'elle avait croisé, et donc il valait mieux s'en éloigner rapidement. Elle décidait de laisser tomber et de tenter sa chance hors de la ville lorsqu'elle l'aperçut : son sac semblait bien moins plein, mais il avait toujours ses épées à la ceinture, et l'air toujours aussi énergique. Elle se ravisa, se rencogna contre son mur et détailla les environs, mais également son comportement, cherchant à déceler si oui ou non elle pouvait finalement le rejoindre sans crainte. Au bout de quelques temps, rien ne paraissant suspect, elle finit par dissimuler une partie de son butin pour ensuite sortir de sa cachette et le rejoindre, la peur au ventre.

Il l'aperçut et l'attendit, jetant des coups d'oeil un peu partout. Lorsqu'elle arriva près de lui, il lui dit simplement :

" Alors ? "

Katlya ne pu s'empêcher de revoir tout ce qu'il lui était arrivé depuis la veille. Tout ce qu'elle avait dû faire pour en arriver là. Le moment décisif était arrivé. Son corps était fatigué et douloureux, et son ventre presque vide ne l'aidait pas à se concentrer, et il fallait rester prudent. Elle répondit :

"Je pense avoir trouvé des choses qui pourraient vous intéresser." Elle réalisa soudain qu'elle n'aurait pas dû prendre sa besace. C'était une erreur qui pourrait lui coûter très cher : il pourrait penser que tout se trouver dedans et tenter de le lui dérober. Elle se tint prête à tenter de s'enfuir, voir à se battre. L'homme prêta plus d'attention à ses propos qu'à la crispation dont elle était l'objet, et paraissait intéressé :

" Je peux voir le résultat de tes recherches ? "

Elle hésita, se demandant si c'était bien raisonnable, mais lui montra la bourse entrouverte et quelques bijoux qu'elle attrapa dans son sac. Il parut plutôt satisfait.

" Très bien. Tu n'en as pas trouvé d'autres ? "

- Si."

Elle remit ce qu'elle venait de présenter dans sa besace -tout en le surveillant du coin de l'oeil-, et en sortit une poignée de bijoux. Les yeux de l'homme s'illuminèrent.

" Je vois. Tu as l'air de t'en être bien tirée. Tu en as plus encore ?" Elle fit signe que oui. Il semblait un peu surpris.

"Très bien, suis-moi alors.

- Où ?

- Pas très loin. Je n'ai presque plus rien à te donner en contrepartie de ce que tu as trouvé. Mais j'ai des réserves dans les environs." Ils marchèrent silencieusement, restant à distance. Katlya faisait son possible pour avancer rapidement mais le rythme de l'homme était trop rapide pour elle : elle était petite, et ses blessures l'empêchaient d'avancer correctement. Surprise, elle comprit qu'il ralentissait son train, lui permettant de le le rattraper. Au bout d'une vingtaine de minutes de marche, ils étaient arrivés en lisière du bois de la source claire.

" Attends-moi ici."

Il s'enfonça dans les bois, et bientôt elle ne pu le repérer qu'au son, la nuit naissante assombrissant l'ensemble. Elle l'entendit parler doucement, et son corps se raidit. Des complices ? Suivi un léger renâchement de cheval, puis le bruit de l'animal en marche et d'une charrette. Il revenait, il n'était

pas seul, mais ce qu'elle avait interprété était juste observa-t-elle avec joie et satisfaction lorsqu'il fût de nouveau visible. Un cheval de robe baie tirait une petite charrette remplie de foin et de branchages. L'animal lui rappela avec force de nombreux souvenirs, et elle dû se retenir d'aller à sa rencontre pour le caresser. Arrivé devant elle, l'homme flatta l'encolure de son cheval, et alla fouiller sous la paille, pour en sortir une sacoche de cuir d'assez grande taille pas totalement remplie. Il fouilla un peu dedans et finit par lui dire, d'une voix légèrement atténuée :

"Je te propose plusieurs pains, des fruits, et quatre grosses tranches de viande séchée pour ce que tu me proposes. Ainsi qu'une outre d'eau. "

Il lui présenta le tout. De quoi tenir plusieurs jours songea-t-elle, et une idée lui vint, l'individu lui semblant plutôt de confiance, et ses réserves en partie vides. Ayant compris que la discrétion, même ici, semblait importante, elle se mit également à parler à voix plus faible.

"Je suis d'accord."

Et l'échange se fit, la besace de Katlya s'alourdissant soudain du poids des abondantes et merveilleuses ressources, son acheteur faisant disparaître les richesses dans son sac à dos. Mais tout en rangeant, elle lui demanda :

" Que me proposeriez-vous si je vous disais que j'ai en réserve au moins autant que ce que je viens de vous montrer ?

- Que tu aurais sur toi ?

- Non justement. Que j'ai dissimulé avant de vous rejoindre, tout comme vous aviez dissimulé une bonne part de vos réserves.

- Cela me paraît un peu trop beau. Mais je te donnerai un peu plus du double que ce que je te soumettais actuellement.

- Je pensais à un autre type de rémunération.

- Tu as une idée en tête j'ai l'impression."

Son amusement perçait dans sa réponse. Voyant qu'elle avait peut-être une chance, elle continua sur sa lancée.

" Je vous propose un marché. Vous m'emmenez avec vous jusqu'à la prochaine ville habitée sur votre chemin. Peu importe laquelle. Et je vous donne tout le reste."

Il semblait hésiter. Il ne devait pas vouloir s'encombrer d'une jeune fille, en laquelle il n'avait certainement pas pleinement confiance qui plus est. Elle ne devait pas laisser passer cette chance, et continua.

" Je m'occuperai et soignerai votre cheval durant le trajet. Je connais bien les chevaux et m'occupais presque tout le temps de... du nôtre. Et je ne mangerai que mes propres provisions évidemment. "

Conclut-elle en désignant sa besace désormais bien remplie.

Il sembla soupirer mais sourit légèrement.

" C'est bon, j'accepte."

Elle n'en cru pas ses oreilles. Il continua :

" Je prévoyais justement de partir ce soir. "

Elle l'avait deviné, et c'était la raison de sa proposition. Son sourire de satisfaction la trahit car il lui dit :

"Tu es observatrice et plutôt maligne. Tu ne m'aurais pas proposé pareil marché si je n'étais pas sur le point de partir, car alors j'aurais nettement refusé. N'est-ce pas ? " A la fois gênée et fière d'elle, elle dû bien l'admettre en confirmant de la tête.

Très sérieux, il lui dit :

" Si tu veux rester avec moi, tu devras suivre mes indications sans discuter. Sinon le marché sera rompu. Je te laisse une heure pour aller chercher ce que tu me dois. Cela devrait te suffire. Je t'attendrai là, dissimulé. Les pillards sont devenus trop nombreux."

Elle repartait encore une fois vers la ville avec cette fois-ci pour seule lumière la lueur de la lune. N'ayant que peu l'habitude de sortir la nuit loin de chez elle, pour elle le paysage était radicalement transformé, et sa fatigue et son ventre criant famine l'empêchaient d'être aussi attentive qu'elle l'avait été durant la journée. Elle franchit aussi furtivement que possible la porte, et retrouva

sa cachette au bout de quelques minutes, la clarté lunaire ne lui facilitant pas la tâche, permettant mal de distinguer toutes les subtiles différences entre deux tas de gravats presque identiques. Des pas crissèrent derrière elle alors qu'elle récupérait les bijoux à genoux, mais elle n'eut pas le temps de se retourner qu'elle ressentit un coup violent contre la tête. A moitié assommée, elle tenta de regarder son agresseur et cru reconnaître, avec le lourd sentiment d'avoir été trahie, l'homme qu'elle venait de quitter. Mais elle se trompait et lorsqu'elle tituba à moitié inconsciente et la tête particulièrement douloureuse, elle pu observer que le voleur n'avait rien à voir, lorsque son regard bascula. C'était un simple pillard qui l'avait observée et attendu qu'elle baisse sa garde pour lui voler sa besace. Mais ce faisant, il avait du même coup découvert les bijoux, et allait les emporter, lui faisant perdre à la fois sa nourriture, et sa chance de s'en sortir. Elle cherchait à se relever lorsqu'une ombre furtive passa derrière le dos de l'agresseur et fit rapidement briller une lame devant son cou. "Je te conseille de lâcher ça et de partir. Sans un bruit. Sinon je ne te laisserai aucune chance. " Elle fut surprise de reconnaître la voix. C'était l'inconnu avec qui elle venait de passer son marché. Le voleur, paniqué d'être ainsi pris à son propre jeu en regardant sa trouvaille, lâcha tout et chercha une arme, mais l'étreinte se resserra fortement et il abandonna très vite. Il fut projeté en avant avec vigueur, et s'enfuit prestement en titubant légèrement. Elle avait réussi à se relever, et l'homme, rengainant son épée courte, lui tendit son bâton. Elle ne savait que lui dire. Il l'avait sauvée. Il était venu et l'avait sauvée.

" Je... je vous remercie."

Silencieux un moment, il finit par lui demander :

" Ce sont les bijoux dont tu me parlais ?

- Oui. "

Elle se précipita pour les lui ramasser et les lui tendre. Il opina du chef, s'en saisit et commença à se diriger vers l'extérieur de la ville. Devait-elle le suivre ? Doutant, elle le suivit tout de même. Il ne lui dit rien, mais gardait une allure lente pour qu'elle puisse rester facilement à sa hauteur. C'était mieux que tout ce qu'elle avait pu espérer.

Arrivés au petit bois, il l'abandonna quelques instant pour chercher son attelage.

"On s'éloigne de la ville pendant quelques heures, et après on dort. Tu vas nous ralentir si tu marches, donc monte dans la charrette."

Bien que d'une hauteur modeste, elle s'y hissa péniblement. La fatigue, la douleur et la faim la hantaient plus que jamais. L'homme se mit à l'avant et l'attelage se mit en branle. Confortablement installée, elle était trop obsédée par la faim pour parler, et dévora une partie de ses provisions. Elle sombra ensuite bien vite dans un sommeil profond après s'être ménagée une étroite couche.

## Chapitre 04

Le soleil semblait être légèrement au-delà de son zénith lorsqu'elle ouvrit les yeux, ce qui l'aveugla momentanément. La charrette roulait toujours. Son corps était très douloureux, et elle recommençait à avoir faim. Mais elle était reposée. Elle voulu se redresser mais ses côtes et son dos lui arrachèrent une exclamation de douleur et n'y parvint pas. Tandis qu'elle se redressait tout doucement pour éviter de forcer son corps douloureux, elle aperçut le conducteur jeter un coup d'oeil vers elle, puis regarder à nouveau la route. Elle s'assit et se cala pour ne pas avoir trop mal à cause des cahots que pouvaient générer les nombreux creux et cailloux présents sur leur route. Ils étaient dans un terrain relativement plat et déboisé, occupé par de nombreux champs cultivés et de multiples bosquets. Régulièrement pouvaient être distinguées quelques fermes éparses -qui semblaient dévastées- et au loin, par moment, apparaissait un sommet montagneux. Elle détailla l'homme qui l'accompagnait, mais, assise dans son dos, ne pouvait voir totalement son visage et dû rassembler ses souvenirs pour compléter sa vision actuelle. C'était un homme d'une quarantaine

d'années, habillé d'une tunique marron claire et d'un pantalon large tendant sur le bordeaux. Il avait un visage carré avec une expression sérieuse, souligné par des cheveux châtain foncés lisses et mi-longs, et d'une barbe châtain clair lui recouvrant tout le bas du visage. Il était adossé à sa cape qui elle était d'un vert terne et foncé, et tenait les rênes d'une seule main. Ils restèrent ainsi sans échanger un mot. Au bout de plusieurs heures, elle avait terriblement faim mais n'osait lui proposer de s'arrêter. Elle regarda ses réserves et décida d'entamer la conversation.

" Vous voulez une pomme ? "

Il lui répondit simplement.

" Non. "

Il resta encore silencieux, et poursuivit en tournant légèrement la tête vers elle.

" Garde tes provisions pour toi et économise-les autant que possible, tu pourrais en avoir besoin.

- J'aimerais partager au moins mon repas avec vous pour vous montrer ma reconnaissance. "

Il semblait ne pas l'écouter, mais finit par lui répondre.

" Ce n'est pas la peine, mais je te remercie.

- C'est à moi de vous remercier. Vous m'avez tellement aidée. Vous m'avez certainement sauvé la vie. "

Il n'y eut qu'un léger grognement vaguement approbatif pour réponse. Il sembla se concentrer sur la route, mais dit soudain, dirigeant l'attelage vers un petit bosquet non loin :

"Tu as raison sur un point, il est temps de faire une pause et de manger. Ja'alski doit aussi vouloir se reposer. "

Il s'arrêtèrent au sein du petit bois pour être moins visibles. L'homme détacha le cheval qui alla paisiblement paître un peu plus loin, tandis que Katlya tentait maladroitement de descendre. Elle se demandait comment elle avait réussi à faire tout ce qu'elle avait accompli ces derniers jours, alors qu'elle n'arrivait même pas à accomplir une tâche aussi simple. Elle manqua de tomber lorsque ses pieds touchèrent le sol : sa jambe gauche lui faisait excessivement mal et un voile noir traversa son champ de vision lorsque son poids bascula dessus, et se crispant de douleur, s'enflammèrent les douleurs au niveau de ses hanches, de son dos et de sa cage thoracique ; mais elle se raccrocha, tint bon, prit sa canne et se redressa du mieux qu'elle pût. Elle serra les dents pour marcher, et se dirigea en chancelant vers l'homme qui avait formé un petit cercle de pierres et rassemblé un peu de bois, se préparant à faire un feu pour la nuit désormais proche. Bouger était un calvaire après cette nuit et cette journée de repos, mais elle demanda :

" Que puis-je faire pour vous aider ? "

- Ramène-moi mon sac et ma besace. Récupère aussi la tienne. "

Elle s'exécuta sans répondre. La tâche aurait été très simple en temps normal, mais le temps qu'elle cherche toutes ces affaires, les récupère, réussisse à tout soulever et revienne, les flammes naissaient déjà au coeur des brindilles. Récupérant ses biens, il lui laissa sa besace.

" Lorsque tu descends, garde toujours ta besace avec toi. Même si tu ne penses pas t'en éloigner longtemps. "

Un précieux conseil, elle avait baissé sa garde depuis son réveil.

" Maintenant, je vais aller camoufler tout cela plus loin, au cas où nous aurions une mauvaise surprise pendant la nuit. Des détrousseurs peuvent rôder. Veux-tu que ta besace accompagne mes affaires ? "

Devait-elle s'en séparer ? Effectivement, s'il était si risqué de s'en éloigner, ne ferait-elle pas mieux de la garder avec elle ? C'était toute sa nourriture, tous ses biens. Mais l'individu devait régulièrement fonctionner de la sorte. Elle repensa à la veille, lorsqu'elle l'avait accompagné et découvert son attelage pour la première fois. Elle s'était décidée : elle en sortit un peu de nourriture et une outre d'eau, et lui tendit sa précieuse besace.

" Je reviens, occupe-toi du feu pendant ce temps. "

Un peu plus tard, il revint, avec dans ses bras une outre, un morceau de viande, une moitié de pain et quelques fruits.

Katlya était assise au coin du feu maintenant flamboyant et regardait la clarté du jour diminuer tout en mangeant. Elle fut surprise que son compagnon se mette à lui parler, d'autant plus

pour la questionner :

" Quel âge as-tu ?

- Un peu plus de 10 ans. Je peux vous poser une question ?

- Vas-y.

- Pourquoi m'avez-vous aidée ? "

Elle était toujours intriguée de ce qu'il s'était passé la veille et cela le fit légèrement sourire.

" Dit sous un autre angle, je n'avais aucune raison particulière de ne pas le faire, étant donné que tu étais censée revenir avec les richesses promises, et que s'il t'arrivait malheur, cela risquait de ne jamais se concrétiser. J'ai réalisé peu après ton départ que ton état risquait de te porter préjudice et je t'ai donc suivie, avec raison. De plus, un marché est important pour moi. "

L'intérêt n'avait donc pas été la seule raison de sa venue à son secours, et elle sentait que tout n'était pas dit. Il y avait eu autre chose, et l'attention qu'il avait portée à son état, notamment au retour de la ville, le lui prouvait. Mais vu les propos qu'il tenait et son activité, elle préférait ne pas trop compter sur cette intuition.

" Dans tous les cas, j'ai conscience que vous m'avez sauvé la vie. Ne serait-ce qu'en acceptant ce marché. Je vous en suis très reconnaissante et ferai de mon mieux pour m'acquitter des tâches que vous me confierez le temps du trajet. A ce propos, où allez-vous ?

- Je me dirige vers Allahän.

- C'est... Au Nord-Ouest ? Vous voulez-dire sur la côte ? "

Elle était surprise, même si finalement cela lui semblait logique. Mais elle n'avait jamais pensé partir aussi loin, ne s'étant jamais éloignée à plus de quelques jours de marche d'Amnäar, et n'avait jamais vu l'océan : elle en avait juste entendu parler par des voyageurs ou des vendeurs itinérants. Le trajet serait long. Il confirma sa remarque silencieuse.

" Exactement. Cela prendrait bien trois semaines en partant d'ici. Mais demain, nous allons obliquer vers le Sud pour rejoindre les montagnes. Je pensais passer au temple de la neige bleue pour m'y réapprovisionner, et leur demander de te soigner par la même occasion. Cela prendra presque une semaine, mais cela me semble être la solution la plus intéressante. C'est un lieu difficilement accessible, personne n'a de raisons de s'y attaquer, et ils sont très doués pour les soins. J'y resterai quelques nuitées, et à mon départ, si tu y tiens toujours, tu pourras m'accompagner.

- Je ne voulais pas vous faire faire un tel détour... "

A cause d'elle, il perdrait au moins une semaine de marche. Ses émotions partagées la rendaient confuse. Devait-elle encore le remercier ? Se méfier ? Etre triste et inquiète à la perspective de se retrouver un jour à nouveau seule ? Il ne lui laissa pas le temps de clarifier ses sentiments et dit :

" Je devais de toute façon retrouver de quoi manger. Autant que cela te profite aussi. "

Gênée, elle déglutit difficilement. Elle ne s'était pas attendu à autant de sa part et elle était touchée.

Il lui demanda :

" Comment t'appelles-tu ?

- Katlya.

- Je me nomme Jolek. Et ma compagne s'appelle Ja'alski. C'est la première fois que tu t'éloignes réellement d'Amnäar ?

- Oui. Mes parents étaient agriculteurs et cultivaient des terres proches de la cité. Le trajet n'était pas très long, et nous n'avions aucune raison de voyager. Ici, nous sommes déjà à la limite de tout ce que j'ai pu connaître.

- Tu sais où aller maintenant ?

- Non. Je ne sais même pas si un seul membre de ma famille est en vie, et si c'est le cas, je ne saurai où les trouver. Je sais que dorénavant, je devrai m'en sortir seule. "

Il acquiesça.

" Tu pourras t'en sortir si tu gardes toujours pour compagnes la prudence et la détermination. "

Ils restèrent silencieux, regardant le feu tout en observant les alentours. Katlya repensa soudain à la bague dans sa poche, elle la sortit et la contempla un certain temps, son esprit submergé par la vision de la veille, puis finit, par la tendre à Jolek :

" J'avais oublié cette bague. "

Il jeta un coup d'oeil sur le bijou, et répondit :

- C'est une belle chevalère. Fais comme tu le désires. "

Devait-elle la garder ? Elle resta de nombreuses minutes pensive, à contempler l'objet et le feu crépitant en arrière plan. Elle finit par la remettre dans sa poche.

Le silence retomba rapidement, avec pour seuls troubles le bruit du feu et de la nature environnante.

" Tu peux dormir, je me charge de surveiller." finit par dire Jolek.

" Et Ja'alski ? Vous ne l'attachez pas pour la nuit ? "

Cette question lui arracha un rire.

" L'attacher ? Elle est bien trop rusée pour se laisser ne serait-ce qu'approcher, même la nuit. Tu verras par toi-même demain quand tu devras t'en occuper ! "

Cette fois, elle se leva en même temps que le soleil. Elle s'était allongée au coin du feu et avait encore dormi profondément. Toujours ces douleurs qui l'accompagnaient à chacun de ses mouvements... Elle commençait à savoir comment faire pour ne pas trop les réveiller, mais elles restaient fortes. Jolek n'était pas là, et elle eut soudain un doute, une peur terrible, mais la vue de sa charrette la rassura immédiatement, et peu après, elle l'entendit revenir.

" Je te ramène tes affaires."

Lui dit-il en lui tendant sa besace. Elle la mit à son épaule et le remercia.

" On part tout de suite. Inutile de traîner dans cette région, cela ne pourra que nous attirer des ennuis. Cache mes affaires sous la paille."

Et il lui donna également son sac à dos qui semblait abriter toutes ses richesses. Il émit un petit sifflement et prononça un mot que Katlya ne comprit pas, et Ja'alski, invisible jusqu'à maintenant, surgit près de lui. Il l'harnacha et se prépara à partir. Katlya escalada tant bien que mal mais toujours avec douleur l'arrière de la charrette, et une fois l'attelage lancé et les affaires de Jolek dissimulées, elle se cala aussi confortablement que possible et profita du paysage qui défilait régulièrement. Jolek n'était pas réellement muet, il prononçait parfois quelques mots à voix basse à destination de Ja'alski ou de lui-même, cela, elle n'aurait su le dire.

Les routes étaient désertes, et le voyage se déroulait tranquillement. Le soleil était au plus haut lorsqu'ils décidèrent de laisser Ja'alski prendre un peu de repos, à l'ombre d'un groupe d'arbres en bordure de la route.

" Tu vas pouvoir t'occuper un peu d'elle. "

Lui glissa Jolek en stoppant l'attelage à l'ombre. Katlya s'exécuta, descendant tant bien que mal de l'attelage. Etrangement, elle craignait d'approcher l'animal.

" Déharnache-la, donne lui à boire et laisse la brouter à sa guise. "

Il s'exclama soudains, se penchant vers la jument : " J'oubliais, je ne vous avait pas présentées ! Ja'alski, je te présente Katlya. Katlya, voici Ja'alski. Katlya va s'occuper un peu de toi tant qu'elle nous tiendra compagnie. "

Et il remplaça Katlya à la place qu'elle venait de laisser à l'arrière de l'attelage pour s'y allonger, après lui avoir sorti un récipient métallique et une outre d'eau. Katlya ne savait trop que faire, le cheval semblait peu enclin à son approche, elle pouvait le ressentir. Dans son dos, Jolek tenta de la rassurer :

" Ne t'inquiète pas. C'est une question de confiance mutuelle, et si je t'ai présentée à elle ce n'est pas pour rien. "

Katlya ne savait si c'était rassurant ou inquiétant. Mais il se pouvait que Ja'alski soit finalement comme elle : réticente à accorder sa confiance. Elle prit une inspiration et s'en approcha doucement, tout en lui parlant.

" Je suis enchantée de te rencontrer Ja'alski. Je veux juste pouvoir prendre soin de toi, et je ferais de mon mieux. "

Ja'alski ne semblait pas apprécier la perspective de son approche et eut quelques mouvements nerveux, mais elle semblait un peu moins inquiète. Katlya en profita pour la libérer de ses harnais. Mais la jument n'était pas d'un tempérament calme, au contraire d'Aleste dont elle s'était occupée et qui lui, bien que vif, était obéissant et docile. Ja'alski tirait les sangles et Katlya, malhabile de par

son état, soucieuse de réussir sa tâche, ne parvenait pas à la libérer. Ses doigts s'emmêlaient ou glissait, et elle n'osait serrer fermement la bride du cheval pour s'aider, ne voulant aggraver la situation. Elle décida du contraire, lâcha tout, et lui parla doucement en la caressant. L'animal tressaillit à son contact, mais finit par se calmer.

" Je vais faire de mon mieux, mais tu vas devoir faire preuve de patience, et j'en suis désolée. Je ferai aussi vite que possible."

L'animal semblait la comprendre, car elle semblait se détendre et prendre son mal en patience.

" Je m'en occupe tout de suite. "

Cette fois, elle réussit presque du premier coup, et ce ne fut pas très long.

"C'est bon, tu peux y aller, merci." dit-elle en laissant la jument partir, le harnais à la main. Jolek, qui avait écouté la scène, s'était laissé oublier et commençait sa sieste. Katlya rempli le récipient d'eau, et voulu l'emmener auprès de Ja'alski qui bondit à son approche pour se reculer vivement. Elle posa donc la gamelle et revint près de la charrette, pour marcher à l'ombre.

La nouvelle difficulté pour Katlya fut de procéder à l'opération inverse lorsque Jolek déclara la fin de leur pause. Ja'alski s'était rapprochée comme à son habitude lorsqu'il l'appela. Mais cette fois-ci, elle restait à une faible distance, refusant de venir plus près pour que Katlya puisse l'attacher. Katlya tenta de s'approcher, et Ja'alski réagissait immédiatement, exprimant vivement son désaccord. Cette fois Jolek ne resta pas muet :

" Tu vois, elle ne se laissera pas faire. Et quoi que tu fasses, elle ne te laissera pas l'attacher, quoi que tu puisses faire. Laisse-moi m'en occuper. "

Il s'approcha des harnais, rappela Ja'alski et murmura encore quelques mots inintelligibles. Ja'alski sembla douter un instant, mais vint vite docilement à l'avant de la charrette pour le laisser harnacher.

" Ne crois pas qu'il y ait quelque chose d'étrange là-dedans. Elle me fait confiance, c'est tout. " dit-il simplement. Il la caressa, et remonta à l'avant. Katlya reprit sa place à l'arrière, et ils se remirent en route.

## Chapitre 05

Le trajet était relativement calme, si l'on exceptait les relations difficiles entre Katlya et Ja'alski, et ils ne rencontrèrent aucun obstacle plusieurs jours durant. Ja'alski se montrait légèrement plus conciliante envers Katlya, et s'en laissait parfois approcher, mais toujours au prix de nombreux efforts et d'une longue patience. Katlya avait à ce sujet réalisé à quel point Jolek avait raison : Ja'alski était rusée, et il était impossible de la prendre par surprise ou en usant de fourberie. Au fil des jours, elle apprit grâce à Jolek plusieurs savoirs indispensables pour pouvoir vivre dans la nature, dont la manière de se repérer grâce aux astres, ou encore comment allumer un feu.

Ils avaient atteint les montagne, et le terrain qu'ils rencontraient était devenu caillouteux et la route pentue. A plusieurs reprises, la pente trop accentuée fatiguant Ja'alski, Katlya tenta de suivre à pieds. Mais le chemin pierreux et inégal lui rendait la progression trop difficile, et elle devait souvent abandonner et alourdir à nouveau la charrette de son poids. Jolek finit par lui laisser les rênes : ce serait lui qui marcherait aux côtés de l'attelage. Ja'alski n'y était pas encline et se rebella les premières fois, mais Jolek marcha à ses côtés, ce qui la rasséra et leur permis de continuer sereinement. Le froid devenait plus vif, le vent plus présent, et l'on pouvait apercevoir, proche, la neige des sommets. Katlya s'inquiétait du niveau de ses provisions et du climat, frissonnant ou grelottant de plus en plus fréquemment, mais Jolek, bien que presque toujours muet, ne présentait aucun signe d'inquiétude. Ce nouveau type de paysage la fascinait et suscitait en elle de nouvelles inquiétudes, mais dans un même temps la confiance ne l'abandonnait pas.

Plus d'une semaine s'était écoulée depuis leur départ d'Amnäär lorsqu'ils atteignirent l'arche en bois bleue annonçant l'arrivée au temple. Katlya se sentait dévorée par la curiosité et en même

temps par la peur de ce qu'elle allait découvrir. Jolek et Ja'alski devaient connaître les lieux car ils prirent spontanément un petit chemin et très vite le temple à proprement parler fut en vue. Plutôt grand, les individus y vivant semblaient plutôt nombreux comparé à ce à quoi s'était attendue Katlya en gravissant la montagne ; il traversèrent quelques terrains cultivés et pâturages où paissaient paisiblement des alpagas, et dont les exploitants leur adressèrent un salut amical lors de leur passage. Le temple lui n'avait rien en commun avec les connaissances architecturales dont pouvait disposer Katlya. Il s'agissait d'un grand bâtiment en pierre, conçu de manière simple et apparemment robuste, et dont la majeure partie était creusée à même la roche, et s'enfonçait certainement au sein de la montagne.

Ce qui devait être un sage vint à leur rencontre, et il les salua de manière concise :

" Salutations étrangers. " et ne dit rien de plus.

Il était vêtu de vêtements simples : une tunique chaude de couleur marron avec des motifs colorés et un pantalon épais grisâtre. Son visage était souriant mais ses yeux légèrement étroits exprimaient une certaine méfiance à l'égard des arrivants. Jolek lui répondit :

" Salutations noble prêtre. Je me nomme Jolek, et voici Ja'alski et Katlya. Nous venons vous demander un lieu de repos, des soins des des provisions. Il va de soi que nous vous dédommagerons pour ces services.

- Etes-vous armés ? " demanda-t-il. Mais Katlya avait bien vu que son regard s'était fixé un instant sur les épées de Jolek.

" Bien sûr, " répondit nonchalamment Jolek "mais seulement pour notre propre défense. Je suis déjà venu plusieurs fois, et connais vos règles. Je vous les remettrai donc sur le champ, si vous nous tolérez, sinon, nous repartirons sans causer de troubles.

- Attendez-moi là. "

Il fit signe à plusieurs prêtres présents dans les champs de le rejoindre. Il s'entretint brièvement avec eux, et certains semblèrent sourire à Jolek. Laissant les étrangers sous la surveillance de ses compagnons, il s'éclipsa. Katlya était intriguée de cette attente silencieuse, où leurs gardiens qui les gardaient à l'oeil n'étaient pas spécialement antipathiques, et elle fut persuadé que certains connaissaient Jolek ; bien que la raison de ce silence soit pour elle un obscur mystère, elle ne le brisa pas et patienta.

Leur interlocuteur revint, accompagné d'un prêtre plus âgé à la barbe et aux cheveux gris qui, imperturbable, leur dit :

" Je me souviens de vous, votre dernier passage remonte à trois ans. "

Katlya sentit encore une fois le doute surgir en elle : Jolek pouvait très bien avoir eu des démêlés dans ce temple, et ne pas être le bienvenu. Mais il répondit calmement :

" Je m'en souviens bien, et c'est pourquoi je reviens vous demander l'hospitalité. "

Le vieux prêtre lui répondit d'une voix claire :

" Elle vous est accordée. Compagnons, vous pouvez vaquer à vos occupations sans crainte. "

S'exécutant, ils repartirent, mais certains saluèrent préalablement -cette fois de manière directe- Jolek. Celui qui les avait accueillis se chargea de recevoir les armes de Jolek.

" Jolek, vous vous souvenez où se trouve notre petite étable. Rejoignez-moi avec votre compagne au sein du temple lorsque vous y aurez installé Ja'alski. Ja'alski, heureux de te voir en forme."

L'animal concerné souffla bruyamment en réponse, ce qui ne manqua pas de surprendre Katlya. Ils allèrent vers un petit bâtiment de pierre à gauche de l'édifice principal où ils s'occupèrent de Ja'alski. Après avoir récupéré tous leurs sacs, ils se dirigèrent vers le temple. Ils y pénétrèrent par une petite porte, et la chaleur réconfortante qui régnait à l'intérieur les enveloppa immédiatement. Il était bon de se retrouver ainsi dans un lieu de vie, chauffé et habité.

" Tu peux avoir confiance ici, ce sont des hommes bons et sages. Ils ont de nombreuses coutumes, et lorsque l'on est un voyageur, garder le silence tant que l'on n'est pas accepté est l'une d'entre elles.

" lui dit Jolek tout en marchant dans les nombreux couloirs, souvent étroits. Ils arrivèrent dans une pièce dépourvue de mobilier au centre de laquelle flambait un petit feu au creux d'une coupole dorée. Face à eux, assis en tailleur, se tenait le prêtre qui avait accepté leur séjour, mais également